

Séminaire d'été 2021, L'Identification

Jeudi 26 août 2021

Intervention de **Patricia Le Coat Kressig**

Der Struwwelpeter ou de la « bonne » coupure

« Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend »

Vous y reconnaissez « L'étourdit ». Les tours dits, les tours effectués sur la bande, non pas dessinée comme celle dont je vais vous parler ... mais sur la bande de Moebius. C'est la figure topologique la plus parlante de la structure du sujet du langage et de son rapport à l'inconscient. Une figure clinique.

Ça parle sur la bande, ça parle de la bande ... mais ce qui nous reste énigmatique concerne un lieu. Le lieu d'où ça nous parle, qui est celui qui anime l'énonciation et son énoncé. Un topos dont la description exacte nous échappe et qui pourtant est à l'origine de la condition de notre existence. A la recherche de ce « topos », nous voilà unis autour de la topologie. D'une parole, logos, sur le topos, lieu Autre. D'une parole venant d'ailleurs.

Ces quelques mots en guise d'introduction de ce travail qui devrait concerner :

« L'objet comme cause du désir et le sujet comme coupure ».

J'ai pourtant évité de reproduire ceci en tant que titre, d'où « Der Struwwelpeter ».

C'est une bande ... dessinée de Heinrich Hoffmann, écrivain et psychiatre du début du 19ème siècle.

Ce livre a beaucoup servi à la bonne éducation dans les pays germanophones ; certainement jusqu'aux années 60 voire 70.

Vous pouvez jeter un coup d'œil sur ce travail, traduit en langue française par « Crasse-Tignasse ».

Il contient plusieurs petites histoires mais je vous parlerais que de l'histoire du suceur de pouce.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui reçoit de sa mère, quittant la maison pour un bref instant, une parole l'avertissant : « *Je sors et tu restes là. Sois bien ordonné et pieux. Jusqu'à ce qu'à la maison je revienne. Et surtout, Konrad, écoute ! Ne suce plus ton pouce ; car le tailleur avec ces ciseaux vient sinon très vite ici et te coupe les pouces comme si du papier c'était.* » Vous devinez la suite. Evidemment l'enfant ne peut résister à la tentation et ...Hop ! Le pouce dans la bouche. Vlan ! À ce moment s'ouvre la porte et dedans à la rapide marche saute le tailleur dans la pièce chez le garçon suceur de pouce. Malheur ! Maintenant ça fait klipp et klapp. Avec les ciseaux les pouces partent, avec les gros coupants paires de ciseaux ! Aïe ! Là crie le Konrad beaucoup. Lorsque la mère vient à la maison, regarde le Konrad tristement. Sans pouces il se tient là-bas, ceux-ci sont tous deux partis.»



Castration, frustration et privation.

Lacan fait allusion à cette histoire dans la leçon du 30 mai 62 en l'évoquant sous la forme d'une métaphore analytique : « l'homme coupe, il se coupe, il essaye d'y couper ... on te la coupe ...ta parole ».

Depuis le séminaire « Le désir et son interprétation », Lacan dévoile son intérêt pour ce qu'il situe avec le terme « la coupure » et son effet sur la cure.

Cousu de fils - ni tout blancs ni tout rouges - mais de fils de toutes les couleurs, un tissu langagier en mouvement s'offre à l'analyste. Dans ses expériences toutes subjectives et dans

ses propres efforts à la rencontre de l'objet qui contiendrait ce qui ferait essence pour chacun de nous, qu'est-ce qui le guide, si ce n'est le discours et son effet ?

Et le discours rate, il rate l'objet et pour cause ... le sujet, nous dit Lacan, n'est là que dans les intervalles, les coupures. Du discours de l'hystérique en appui sur S barré, au discours du maître ou celui de l'université ... seul celui qui prend appui sur l'objet, le discours analytique, donne accès à un certain savoir sur la vérité du sujet, sur son identité, sur la seule, vraie identité du sujet.

Lacan était clinicien. Ses séminaires et son enseignement portent sur la clinique. Une clinique basée sur le rapport du sujet à l'objet de son fantasme, sur le fantasme. La formule qu'il nous prête généreusement afin de le dire : S barré poinçon a , le sujet coupe de l'objet, se trouve modélisée par le cross-cap, la seule figure qui permet d'inscrire ce précieux objet, l'objet du fantasme, sur lequel le sujet va chercher à se supporter. Et le cross-cap, cette figure d'immersion du plan projectif se comporte tel - permettez-moi la métaphore - un véritable véhicule, une capsule spatiale pour le désir. Mais à travers de ses vitres opaques le conducteur n'est pas reconnaissable. Il reste parfaitement inconnu et pourtant il faut bien qu'il y ait quel qu'un à cette place. C'est animées par le désir d'en savoir quelque chose, que démarrent la plupart de nos cures. De l'objet a , objet du fantasme, objet du désir, le sujet n'a pas d'image. Sa place centrale l'interroge pourtant. Du coup, dans la cure, s'agit-il de rentrer dans ce véhicule afin d'identifier celui qui y est, -ou pas- aux commandes, celui, ou ceci qui nous guide et détermine nos trajectoires ?

Comment procéder à cette ouverture, seul moyen d'isoler l'objet ? Comment mener la découpe du fantasme, découpe du cross-cap ? Sortez vos paires de ciseaux. Il y a deux coupures différentes sur lesquelles Lacan nous renseigne.

La coupure produit toujours un reste : le coup de pouce, l'équivalence phallique du petit Konrad du Struwelpeter.

Le sujet coupe de l'objet, autrement dit : S barré poinçon a , est porteur de la marque de l'amputation qui s'exerce sur cet objet, un trait particulier.

C'est par le second mode de l'identification isolé par Freud, « ein einziger Zug », un trait unaire, que se désigne la subjectivité de celui qui désire. Et avec ceci, le symptôme. Au bout de la ligne de pseudo-pénétration du cross-cap, un point. Le point phi dit Lacan.

À la fois un trou, et sous sa forme émergente, « l'idéal du moi » freudien, il se prête à une multitude d'attitudes identificatoires voire à d'authentiques formes identitaires. Ce point sensible se présente aussi bien en tant que éversion qu'en tant qu'inversion ou creux, de l'envers et de l'endroit, d'où ses différents aspects cliniques.

C'est sur ce point nodal, dit phi, que portera non seulement l'identification du sujet mais aussi l'acte analytique.

C'est avec le troisième mode d'identification de Freud, identification au désir de l'Autre - ou désir de l'hystérique - que Lacan choisira d'aborder la question du topos, ce lieu particulier où il situe la place de l'objet nommé petit *a*. Le lieu Autre avec un grand A est ce lieu d'où le sujet reçoit son message, un message sur ce qui constitue son désir.

Freud, de ce lieu, il en parle. Il parle de « das Unbewusste ». Lacan, le nomme le lieu Autre, le trésor des signifiants. Un signifiant a la particularité à renvoyer toujours à un autre signifiant ; c'est-à-dire à la différence. La définition qui en découle pour le sujet « le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant », insiste justement sur cet espace d'un entre deux, sur l'être pur produit de la chaîne langagière et marqué par un impossible : « Tout dire ». Un manque qui se traduit par le manque du « bon » mot, d'un signifiant Un unique, qui viendrait combler l'espace de l'entre deux signifiants et garantir un rapport sans reste entre S1 et S2. Condamné à être coupé de l'objet de son désir, le sujet se constitue en tant que sujet désirant.

La coupure dès lors représente le sujet. Et la bande de Moebius, pur produit de la coupure, en tant que coupure, se prête à la représentation du sujet désirant orienté autour d'un trou central. Mais, animé par son désir, ce sujet a affaire à des manifestations qui lui sont propres et le déterminent en tant que désirant. Il est pris au piège de cette coupure, qui la représente et qui l'affecte, le sépare - autant qu'elle l'approche - de l'objet de son désir.

La chaîne langagière, le symbolique, troue. Il troue le réel de la structure. Lapsus, actes manqués, rêves ... la psychopathologie de la vie ordinaire témoigne de la présence en l'absence, du passage d'un côté à l'Autre sans franchissement de bord ; autrement dit, du sujet comme coupure.

Le sujet discourant, celui du désir, est orienté par ce point secret, inaccessible et irréductible qui constitue l'ombilic du désir. C'est ce phénomène, « nucléaire » dit Lacan, qui explique pourquoi dans le désir le sujet n'est rien d'autre que la coupure de cet objet. Entendons toujours la formule du fantasme : S barré poinçon a , objet du désir.

Mais qu'est cet objet ? Lacan n'y répond qu'en appui sur la clinique. La méconnaissance du sujet pour ce qu'il en est du désir le concernant, lui permettra, dans ce séminaire, de distinguer l'objet de la névrose, celui de la perversion et celui de la psychose. La méconnaissance pour le psychotique, dit-il, le touche dans la limite où dans le désir il a affaire au corps. C'est-à-dire qu'il a un rapport particulier à cet objet et que c'est la forclusion qui y prime. Pour le pervers, c'est le phallus qui incorpore l'objet en tant qu'objet d'exhibition et pour le névrosé, c'est à l'Autre que s'adresse la position du désir. Lacan insiste, ce sont les trois termes normaux de la constitution du désir : corps, phallus et grand Autre, d'ores et déjà inscrits au lieu de l'inscription de la fonction paternelle.

Quelles en sont les conséquences pour notre clinique analytique ?

Le lieu que propose l'analyste à celui qui vient le rencontrer avec sa demande, c'est le lieu de l'Autre. Celui de la parole et du langage. Un lieu où circulent et se croisent des signifiants, se déposent des équivoques et des jeux de la lettre, lettre précieusement couverte par l'invisible enveloppe du fantasme. Un lieu qui donne accès au désir. Le sujet tente de s'y situer. Il parle. Il se nomme sans pourtant savoir qui il est et comment se dire. Il se repère au moyen d'une instance phallique au risque d'une éclipse de cette dernière, et de l'émergence d'un trou, pur trou, qui n'est rien d'autre que ce trou fondateur de son être, l'être du langage.

Ainsi, la plupart des cures démarrent d'emblée en appui sur l'impossible. Il s'agit de l'impossible mariage entre le tore de la demande, disons l'amour de transfert et celui du désir, désir de l'Autre. Entre l'Un du sujet identifié à son moi et l'Autre supposé héberger dans son centre l'objet du désir, le réel pointe son nez et nous fait entendre son message : « Il n'y a pas de rapport sexuel ». « Le sujet demande et le phallus désire » ... « Le phallus est identificatoire » nous dira ici Lacan.

Un leurre sert donc au démarrage à ce précieux travail sur le rapport entre le sujet et son désir. Ce n'est donc pas surprenant d'entendre Lacan dire que l'analyste a horreur de son acte ... un acte de coupure, de privation, dans lequel il est impliqué et dont il est lui-même affecté.

La coupure est décidément la technique la plus précieuse de l'art analytique.

Elle vise ce point phi, cet objet phallique sous-jacent, « latent », dira Lacan, « ... à tout rapport de demande comme signifiant du désir ».

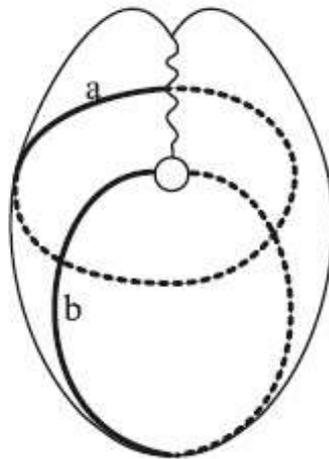


Figure XXIV-7 coupures de type a et b sur le cross-cap

La première coupure proposée par Lacan est une coupure en double boucle autour du point phi. Elle engendre une bande moebienne, qui est toujours spécularisable, car elle est différente de son image dans le miroir qui n'est qu'un leurre, et un disque détaché, qui lui est non spécularisable, car toujours identique à son image dans le miroir. Le signifiant du huit intérieur.

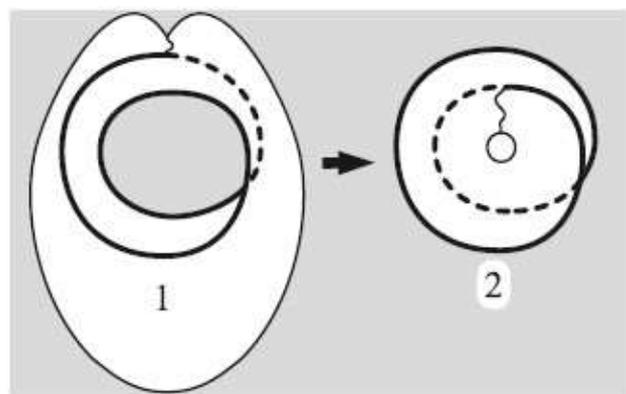


Figure XXIV-12 division du cross-cap

Ce signifiant du huit intérieur, pur reste, est représenté par Lacan sous la forme d'une courbe fermée, autrement dit, une coupure qui repasse par elle-même et qui emporte avec elle la véritable structure du cross-cap. Ce quelque chose, qui permet d'articuler la structure du désir.

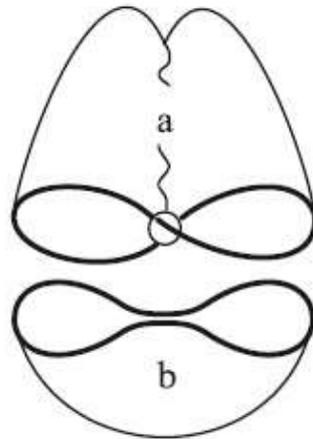


Figure XXIV-11 cross-cap et sa fermeture

La seconde coupure, concerne une coupure simple qui traverse le point-trou. Non pas en le contournant, mais en le coupant au centre même du point sensible. Cela produit une simple bande de Moebius avec cette particularité que le bord unique est ici construit sur un trou, le trou central, la fonction de ce point. Un point, que Lacan, ainsi dévoilé, nomme « point-origine de l'organisation de la surface sur le plan projectif », un trou ! Et ce point est l'accolement de deux bords d'une coupure déduite de la structure de la surface. Et Lacan insiste, « Les surfaces sont des organisations du trou ».

Lacan nous dit-il qu'il y a une bonne et une mauvaise coupure ? Est-ce qu'il nous dit que l'une des deux conduirait vers une analyse avec fin, l'autre pas ? Parle-t-il d'une « traversée du fantasme ? »

Est-ce qu'il nous dit ce qu'il en résulte de l'une et de l'autre intervention, coupure, en termes d'effet sur le plan clinique ?

Finalement, ne nous invite-t-il pas plutôt à prendre appui sur la dissymétrie du sujet par rapport à l'Autre ? À se servir de l'Autre tel un miroir Autre, et du désir de l'Autre afin d'accéder à une identification, non pas spéculaire mais vraie, en relation à cet objet du désir qui se cache dans le fantasme, en tant qu'objet du fantasme ?

Une « bonne » coupure n'est pas une simple séparation - tel que Freud l'interrogeait dans son article « Analyse avec fin, analyse sans fin » - mais un acte qui porte sur la structure

même du fantasme, qui donne ouverture sur un espace mé-connu du sujet, sur un savoir sur ce qui nous commande en tant que parlêtre.

En guise d'introduction, je vous ai parlé du Struwwelpeter et de sa jouissance, de sa rencontre avec la castration et la privation, et en guise de conclusion je vous parlerai du petit Hans, de l'homme au loup et de deux petites histoires cliniques.

Dans le cas du petit Hans, l'analyse d'un cas de phobie d'un garçon de cinq ans, exposé par Freud en 1909, la place du « Wiwimacher », traduit par fait-pipi, y est tout à fait centrale. Et pour cause. « Wiwi » est une expression autrichienne pour pipi. Cela sonne proche de « wehweh ». Le « wehweh » c'est « le bobo ». Hans Graf insiste sur le « wiwi » et sans doute l'avait-il bien entendu : ça va faire mal ! La coupure, symbolique : la castration porte sur le petit robinet.

Dans l'homme au loup, que Lacan cite, Freud décrit le rêve de Sergueï Pankejeff, comme accès ombilical à l'espace Autre. Sur la scène, assis sur des branches distribuées en V, des loups dont le regard reflète un savoir sur ce lieu protégé par les branches qui s'écartent telles les jambes d'une femme. Au centre, au fond se dissimule l'accès à un lieu Autre, au secret de notre naissance. Le lieu de l'Autre, celui de la scène primitive devient la scène symbolique de la relation du petit homme à son monde. Le rêve fait coupure.

Je me souviens d'une situation clinique dont on peut d'emblée dire que « ce n'est pas ça » : un homme d'âge mur de toute évidence tracassé par une symptomatologie obsessionnelle riche mais classique vient à ma rencontre de clinicienne.

Après une première séance, il est absent à la seconde mais revient pour la troisième.

Dès le départ il se confond en excuses : « J'ai souffert d'une violente conjonctivite et j'ai dû me procurer du liquide amniotique à l'heure de notre rendez-vous. »

Je n'ai pas pu me retenir de lui faire entendre ce qu'il disait. « Du liquide amniotique ? »

Cela a eu comme effet la fin de nos rencontres. Il n'est pas revenu.

Le résultat de ce qui n'est certainement pas une « bonne » coupure, mais un acte de coupure qui engendre un arrêt ... du moins celui de nos rencontres.

Un autre cas : Un jeune homme intelligent et cultivé, plutôt beau mais pas très souriant, anxieux et conscient des troubles obsessionnels qui le gouvernaient, se plaint de sa solitude,

de son incapacité à rencontrer une femme, à créer une famille. Un jour me confie sa rencontre d'avec une jeune femme, elle aussi bien de toutes les coutures ...

Mais ... - et j'entends là les paroles de sa propre mère se refléter dans son discours – elle est trop grosse. En appui sur les symptômes qui le caractérisent je lui rétorque : « Vous voulez dire trop généreuse pour vous ? ». Ceci a eu un effet non prévu. Il est aujourd'hui marié avec elle, ils ont eu des enfants ... bref, son chemin a changé, il a changé. Ses symptômes n'occupent plus la même place et ne se manifestent plus de la même manière ... Quelque chose s'est produit ! Au prix d'une coupure. Au prix d'une intervention portant sur ... le fantasme.

D'ici à ce que l'analysant, en fin de cure, puisse, oui ou non, accéder à une identification telle qu'elle se présente pour l'analyste ... d'un Autre à l'autre, petit a ... il y a encore un chemin à parcourir.